

REFONDER L' EDUCATION NATIONALE :

(« peut mieux faire... »)

Par Bernard Montaclair

*d'aucune
saura* «*J'en fus même induit en péché jusqu'à penser : des gens heureux n'ont besoin
autorité, car en tiendra lieu ce joyeux instinct humain qui fera que chaque homme
exactement ce qu'il doit faire et comment le faire* ».

Anton Makarenko « Poème pédagogique » .

Une semaine avant le premier tour des présidentielles 2012, j'avais écrit un long texte à tous les amis de ma boîte à lettres, ainsi qu'à quelques medias. J'avais été frappé en 2007 par des propos du candidat Sarkozy sur la prédominance des facteurs génétiques dans les comportements humains. Rapportés par Michel Onfray dans la revue « Philosophie magazine », et contredits avec indignation par de nombreux philosophes et scientifiques, ces propos éclairaient le fond de la politique qu'il voulait mettre en place. Pourtant, la gauche n'avait pas beaucoup repris cette question. C'était en 2007. Joseph Rouzel, dans son site www.psychasoc avait publié le compte rendu intégral de l'interview, ainsi qu'un commentaire très charpenté de Joseph Mornet. Sarkozy a été élu. Dans le domaine de la Santé, de l'Education, de la délinquance, il a commencé avec ses amis à appliquer ses principes. Logique: Si l'homme est prédéterminé par ses chromosomes, l'éducation, le travail social, la lutte contre les comportements asociaux sont institués en conséquence: Dépistage, surveillance, rétention, détention, contention, conditionnement. Stockage, éventuelle récupération des « « encombrants », karcher... Ces politiques peuvent même évoquer des mesures plus radicales qui ont trouvé, dans notre Histoire, des développements sinistres...

1- En Mai 2012, la page a été tournée. Le nouveau Président a déclaré vouloir mettre la jeunesse et l'Education au centre de la politique et le ministre de l'Education, Vincent Peillon, affirme vouloir **refonder l'école...** Bravo. C'est moins désobligeant pour les enseignants que le dégraissage du mammoth préconisé par Allègre.

Pourtant, la gauche ne soulève pas assez, à mon avis, les questions de fond. Il faut avouer que celles-ci sont dérangeantes. Je crains que, comme Sarkozy (et Michel Onfray !), nous ne soyons pas toujours au clair non plus, les uns et les autres, sur les fondements idéologiques de nos attitudes (et des institutions qui en découlent) en matière d'éducation et plus généralement, sur une éthique appliquée dans le quotidien à nos postures d'éducateurs, de soignants, de parents. Pour qualifier une autre attitude devant l'Autre-différent, plus jeune, d'une autre culture, d'un autre niveau social, devant l'Autre-ignorant, ou souffrant, ou surtout

qui manifeste des comportements qui nous dérangent ou nous menacent, je cherchais un terme approprié. Certains actes extrêmes sont par nous qualifiés « d'inhumains ».

Quelle est donc la caractéristique de ce qui est humain ? Comme Ségolène qui a inventé la bravitude, j'ai cru inventer l'**humanité**. J'ignorais qu'Albert Jacquart avait déjà employé ce terme quelque part, et que ce concept a été popularisé et adapté aux soins des personnes âgées par Yves Gineste et Rosette Marescott... il y a 30 ans. Jean François Gomez m'a dit sa réserve à l'égard de ce qui pourrait être une méthode gadget. Loïc Andrien me signale même que l'humanité n'est pas un concept, mais une marque protégée par un copyright... Je ne me cramponnerai donc pas à ce terme. Mais la question demeure :

Comment qualifier l'a-priori éthique qui doit soutenir toute démarche à l'égard de l'humain. Par exemple, Carl Rogers, un peu oublié de nos jours, avait, lui, énoncé son « postulat optimiste » (auquel j'adhère) : « Tout individu possède en lui les moyens de son propre développement ».

Freud a parlé de « l'inquiétante étrangeté ». Son inquiétude et la nôtre résident bien dans ce désarroi devant l'étrange, l'étranger, qui nous renvoie une image trouble et troublante de nous-mêmes.

Certains de mes correspondants ont aussi attiré mon attention sur un autre aspect :

Au-delà de la question obsolète du « génétique », on connaît l'impact précoce de l'environnement. Maryse Camier et Sylvie Thuillier-Camier, chercheuses en biologie m'ont même passé un article de « La Recherche » ¹ sur l'« épigénétique ». Même le génétique, Nicolas, n'est pas aussi fixe que cela !

Dany Robert Dufour insiste, comme Henri Wallon, sur l'extrême immaturité de l'espèce humaine et le phénomène de la néoténie. J'avais pour ma part, dans mon cours inaugural à l'ouverture de l'école d'éducateurs, sur cette question et celle de l'immaturité des institutions dont nous nous dotons.

La psychologie de l'enfant, la psychanalyse ont bien révélé tout ce qui marque la personnalité de façon durable. On sait aussi que les modifications sont plus difficiles à se produire au fur et à mesure que l'individu grandit. On sait que les empreintes se potentialisent au fil du temps. Naître dans une famille de bon niveau socio-économique, avec des stimulations culturelles importantes, procure à un individu une chance d'avoir un destin, une place de choix dans ce qu'on appelle l'ascenseur social. Etre « né coiffé » reviendrait donc au même, que l'empreinte soit génétique ou non.

« Il y a des individus plus égaux que les autres » disait Coluche...

2- Survient alors dans ma réflexion, nourrie par les apports de mes correspondants, une nouvelle étape :

¹ N° 463 Avril 2012 « Comment l'environnement modifie les chromosomes »

Etant admis que rien n'est fixé définitivement, il reste à préciser **les moyens à employer** pour favoriser un développement harmonieux, socialisé, responsable, pour tout dire : « citoyen ». Se préoccuper, en particulier lorsque des comportements, des déficiences se sont installées, de **trouver une attitude humaine appropriée**.

Traditionnellement, on met en avant les valeurs d'effort, de persévérance, de volonté.

Je n'ai rien contre le choix symbolique qu'a fait François Hollande de rendre hommage à Jules Ferry, fondateur de l'école républicaine. (Etienne Adam m'a rappelé néanmoins que cette école laïque, gratuite et obligatoire était l'œuvre de la Commune ...). Le nouveau Président aurait été mal venu de rappeler d'autres aspects moins généreux de la politique de la 3ème république. Le contexte de la défense et de l'expansion économique et territoriale de cette période, entre la guerre de 70 et celle de 1914 explique que l'école de Jules Ferry visait surtout à former des citoyens-soldats. Les termes militaires ont survécu en pédagogie. Classes, instruction, objectifs, rangs, « être armé pour la vie », « combattre » la paresse etc.... Les instituteurs devaient enseigner « tout ce qu'il n'est pas **permis** d'ignorer ». Prévalait en 1905 la conception d'une classe homogène, et des savoirs standardisés. L'« autorité », la discipline, l'obéissance, la répétition, avec le primat de la mémoire, étaient les moyens pédagogiques privilégiés pour que les contenus de savoir, et les compétences utiles à la société, soient transmis. Tout écart est une **faute qui mérite correction**. On ne parle toujours pas **d'erreurs d'orthographe** dans les « dictées »... Cet exercice obsolète en usage depuis plus d'un siècle, et popularisé par Bernard Pivot, constitue (comme les interrogations s'apparente à des interrogatoires) une méthode de « mise en échec » au cours de laquelle la mise en défaut culpabilisante, l'humiliation sont instaurées. La conception de la classe homogène était même encore celle de Freinet qui avouait son embarras devant des enfants qui, dans la classe, étaient récalcitrants à la « bonne pédagogie » qui devait remplacer celle, de caractère militaire, qu'il récusait. « Je n'ai pas de mérite d'avoir inventé la pédagogie Freinet. Blessé du poumon à la guerre, j'ai été obligé d'inventer des moyens pour faire la classe sans gueuler » répétait-il souvent.

Fernand Oury s'est appuyé sur le courant de la psychothérapie institutionnelle cher à son frère Jean, à Tosquelles et quelques autres, pour prolonger l'œuvre de Freinet. La coopérative scolaire s'est érigée en outil privilégié, avec la notion de Conseil². La dimension du **groupe**, avec la prise en compte des interactions, des transferts latéraux, modifie la traditionnelle disposition frontale maître-élève. Les rapports entre les élèves ne sont plus dans la compétition, mais dans la coopération. L'autorité n'est pas une attitude humiliante et dominatrice, mais, étymologiquement, ce qui **augmente l'Autre, le rend « auteur »**.

Autre avantage de la pédagogie d'Oury : la pédagogie institutionnelle permet d'intégrer des enfants que l'école a exclus : « *Miloud, ou la classe coopérative agent de thérapie* »³.

2 Catherine POCHE & Fernand Oury : « *Qui c'est l'Conseil* » Ed Maspéro/Matrice Vigneux 1998

3 In Etudes psychothérapeutiques N°59 Mars 1985 Toulouse Ed Privat

Une pédagogie « moderne » a fait ses preuves ? Pourquoi donc n'est-elle pas plus répandue ? Elle pourrait constituer le « socle », les fondations de cette école que le nouveau gouvernement s'applique à refonder... Je constate que dans les milieux « progressistes » ou de gauche, elle est encore ignorée ou critiquée.

« Et c'est parce que la plupart des intellectuels communistes ne sont marxistes que du bout de la plume qu'ils dédaignent notre travail. ...Mais qui fera ce grand soir si ce ne sont ces mêmes élèves que nous avons sabotés à l'Ecole, et dont nous plaindrons dans 5 ou 6 ans qu'ils ne comprennent rien en politique ». m'écrivait Freinet en 1965.

Curieusement, on retrouve un peu partout un vocabulaire « de droite », discriminant, excluant. La dichotomie entre ignorants et cultivés, courageux et paresseux, cigales et fourmis nourrit les propos de table.

Le risque d'un nouveau « racisme » apparaît donc : un nouveau clivage : Ceux qui ont du courage, de la volonté, et ceux qui n'en ont pas.

Une conception volontariste de l'éducation a été adoptée de bonne foi par les plus progressistes. Pour eux, la misère ne serait pas seulement de nature économique, mais psychologique.

Cette affirmation est parfois émise par des gens de gauche. Les pauvres sont même un obstacle au progrès puisqu'ils votent mal ou ne votent pas...

Des psys cherchent dans les écrits freudiens et lacaniens des explications d'un autre ordre. Les considérations psychanalytiques viennent parfois étayer les argumentations. Leurs analyses sont respectables, mais risquent d'entraîner les mêmes attitudes d'exclusion, de disqualification, de jugement et dévalorisantes que celles de la bonne bourgeoisie moraliste.

Ce débat du type « poule ou l'œuf ? » ne fait que poser d'autres questions pédagogiques centrales :

Comment éduquer à la volonté ? Lutter contre la dépression ? Comment instaurer ou restaurer LE DESIR ?

Il faut peut-être revisiter les théories sur l'énergie psychique et ses blocages qui avaient préoccupé Freud au début de ses recherches (la libido). Wilhem Reich a eu le mérite de tenter de suivre Freud sur cette piste que jalonne la sexualité.

« Philosophie Magazine » dans un récent numéro a rapporté des propos de François Hollande qui a déclaré **préférer la coopération à la compétition**. Voilà qui change des affirmations Sarkosistes. Vincent Peillon peut donc, dans la « refondation » de l'Ecole, trouver des pistes intéressantes : Celle d'une pédagogie active, coopérative, qui a fait ses preuves depuis d'un demi-siècle. Entre savoir et pouvoir, Mai 68 avait voulu élargir la lutte des classes, comme dans la dialectique du Maître et de l'Esclave, au rapport dominant/dominé. Peut-être est-ce dans cette direction, qu'il nous faudrait encore creuser.

W.Reich écrivait dans « Les enfants du futur » : ... « *Nos parents et grands-parents, au cours du siècle passé, ont sincèrement tenté de pénétrer le mur de la malfaisance sociale par toutes sortes de théories sociales, de programmes politiques, de réformes et de révolutions.*

Ils ont lamentablement échoué à chaque fois.

La génération actuelle a hérité de la confusion. Elle a essayé vainement d'en sortir.

Alors, n'y a-t-il aucun espoir ?

Il y a un espoir. Beaucoup d'espoir.

La première condition [...] c'est la prise de conscience de notre propre fonctionnement.

Nous ne sommes que les courroies de transmission d'un passé démoniaque vers un éventuel futur meilleur.

Nous ne serons pas ceux qui construiront ce futur, et nous n'avons aucun droit à dire à nos enfants comment ils doivent construire leur avenir, puisque nous avons prouvé notre impuissance à construire notre présent.

Nous ne pouvons pas prêcher « l'adaptation culturelle » pour nos enfants alors que cette même culture s'est désintégrée sous nos pieds depuis 35 ans. Devons-nous adapter nos enfants à l'âge de la guerre, de l'extermination de masse, à la tyrannie, à la détérioration morale ?

Nous ne pouvons pas dire à nos enfants quel monde ils doivent bâtir. Mais nous pouvons les équiper des structures de caractère, de la vigueur biologique qui les rendra capables de prendre leurs propres décisions, trouver leurs propres voies pour construire leur propre futur et celles de leurs enfants de façon plus rationnelle. »

Chiche que nous nous mettions à l'ouvrage. Que la refondation promise par la gauche soit précédée par ce que Freinet avait appelé « la nuit du quatre Août des éducateurs » qu'il attendait en vain.

« L'abolition des privilèges », à la révolution française, était plus importante que les Etats Généraux, et que la prise de la Bastille. Mais elle impliquait trop de renoncements narcissiques. Et surtout, la question de l'économie était oubliée.

3- La refondation de l'Ecole promise par le nouveau gouvernement devrait donc préciser son éthique et préconiser les procédures pédagogiques propres à former des citoyens responsables.

Les effectifs, le renforcement des dispositifs d'aide aux « décrocheurs », (R.A.S.E.D, Psychologie scolaire, établissements spécialisés etc) et de prise en main des récalcitrants et délinquants (Centres Educatifs Fermés) sont des dispositifs utiles et nécessaires. Mais le fond de la question réside aussi dans **l'application de préconisations existantes**. Nous déplorons lors des élections, le chiffre important des abstentions. Mais si les enfants, dès l'école maternelle, apprenaient à débattre, voter, élire un délégué, et les délégués être appelés à leur tour à donner leur avis au conseil d'école etc... ils auraient peut-être à leur majorité, une meilleure connaissance des mécanismes démocratiques...

Depuis la Loi d'orientation de 1975, des textes (2002) encourageaient et même instauraient des instances de concertation parents-enseignants ou travailleurs sociaux-usagers. Ces instances, embryonnaires et difficiles à gérer, « Vie de classe », Conseils d'Ecole, sont autant d'outils pour instaurer un partenariat entre les sujets, les parents, les enfants, les éducateurs, les enseignants.... Donner un sens à l'Ecole, à la parentalité élargie, à la transmission.

Il s'agit que les actions et les interventions prennent un sens différent de celui de la pédagogie autoritaire traditionnelle, du service social paternaliste, du traitement psychopathologique de sujets infantilisés et nomenclaturisés.

Mais la simplicité n'est pas si simple.

Si une autre attitude, une « humanité » dans les rapports pédagogiques, éducatifs et psychosociaux n'est pas facilement refondée, c'est souvent parce qu'elle affecte profondément les personnes. Le décloisonnement des partenaires demande de développer des procédures appropriées et ne s'improvise pas. Il oblige à un changement de regard.

4- LA RECHERCHE PEDAGOGIQUE :

Le plus souvent, on insiste sur les **contenus**, les **matières** au programme. « Tout ce qu'il n'est pas permis d'ignorer », et beaucoup moins sur les procédures à utiliser.

Comment peut-on accepter qu'un jeune, de campagne ou de banlieue, ne soit pas captivé par l'histoire, les sciences de la vie, la poésie au sein de l'école, alors qu'il maîtrise mieux que ses parents des manipulations informatiques complexes sur son portable ? A-t-on jamais vu un jeune dyslexique sucer son esquimau par le bâton ?

« On ne connaît point l'enfance : sur les fausses idées qu'on en a, plus on va, plus on s'égare. Les plus sages s'attachent à ce qu'il importe aux hommes de savoir, sans considérer ce que les enfants sont en état d'apprendre. Ils cherchent toujours l'homme dans l'enfant sans penser à ce qu'il est avant que d'être un homme ». Ecrivait Rousseau.

La plupart du temps, la recherche porte sur la connaissance psychologique et la psychopathologie **de l'Enfant**. De ses capacités cognitives, de la mémoire, de l'attention de « la volonté », de la concentration... Ces connaissances sont évidemment précieuses. Mais certaines sont « oubliées » ou encombrantes. Par exemple, Freud, dans son « Introduction à la psychanalyse », à propos du lapsus et actes manqués, parle d'**erreurs** d'écriture, de lecture. Jamais de « fautes ».

Le moindre lycéen qui a eu quelques rudiments de Freud à son programme a lu que ces erreurs avaient **un sens**.

Marie-Christine Hay-Montaclair, dans une recherche menée avec Sophie de Mijola, avait mis en évidence le lien entre les blocages d'apprentissage et les carences précoces de l'enfant. Troubles de l'allaitement entre autres. Comme si les difficultés tournant autour de l'introjection, de l'incorporation d'un bon lait (réel ou vécu comme tel) se retrouvaient lors de l'assimilation des données symboliques et conceptuelles.

La mauvaise volonté rendrait intentionnelle l'erreur, lui attribuant ainsi un caractère de **faute**. La **correction** appartient au registre de l'autorité coercitive.

La discipline, qui fait la force principale des armées, est la réponse toute trouvée, avec le primat donné à l'effort, « la volonté ». Mais comment peut-on inculquer la volonté à des sujets qui n'en ont pas, ou, pire, en manifestent de la mauvaise ? La (bonne) volonté du maître, seule, intervient alors. Mais l'enfer est pavé de bonnes intentions.

« Il est bien étrange que, depuis qu'on se mêle d'élever des enfants, on n'ait imaginé d'autres instruments pour les conduire que l'émulation, la jalousie, l'envie, la vanité, l'avidité, la vile crainte, toutes les passions les plus dangereuses, les plus promptes à fermenter, et les plus promptes à corrompre l'âme, même avant que le corps soit formé. A chaque instruction précoce qu'on veut faire entrer dans leur tête, on plante un vice au fond de leur cœur ; d'insensés instituteurs pensent faire des merveilles en les rendant méchants ».

pour leur apprendre ce que c'est que bonté ; et puis ils nous disent gravement : Tel est l'homme. Oui, tel est l'homme que vous avez fait. » écrit encore Rousseau.

La recherche du sens que peuvent avoir des erreurs d'orthographe, ou de calcul, des troubles de la mémoire pourrait être une préoccupation majeure pour la recherche pédagogique

A moins que les erreurs pédagogiques des enseignants, les oublis répétés des observations freudiennes les plus élémentaires, les échecs répétés de la pédagogie n'aient elles-mêmes UN SENS :

Et si la relation pédagogique était parfois infiltrée par autre chose que la bonne volonté de l'adulte de faire grandir un enfant, ou la bonne intention d'un travailleur social d'aider un jeune, ou une famille, à « s'en sortir » ? Cette « autre chose », ne serait-ce pas la jouissance inconsciente d'avoir une place dominante par rapport à un dominé ?

L'objet de la recherche devrait donc porter davantage sur les **interactions adulte-enfant**, et sur les attitudes des adultes, ses représentations, ses intentions conscientes et inconscientes, ses effets sur la capacité de l'enfant à apprendre. En d'autres termes, sur les phénomènes transférentiels et contre-transférentiels qui activent ou oblitèrent les motivations.

Cette recherche méthodologique en pédagogie devrait s'appuyer sur la méthode monographique, clinique, l'analyse de situations de réussite et d'échecs relevées et analysées collectivement dans des groupes d'éducateurs, d'enseignants, de travailleurs sociaux.

L'erreur méthodologique pour ce type de travail est la tendance à intellectualiser, à chercher à plaquer une théorie sur la situation, ce qui est le contraire de la démarche analytique....

Makarenko recommandait aux pédagogues d'écrire chaque jour leurs expériences. :

On n'est pas loin de ce que Fernand Oury répétait à propos de ses écrits : « Ne rien écrire et dire que nous n'ayons fait ». Sophie de Mijola compare la recherche en matière psychopathologique à l'enquête policière (chercher ce qu'il y a derrière les choses)... C'est la démarche du linguiste Gérard Genette dans « Palimpsestes », qui recherche les écrits plus anciens cachés dans la littérature (« Lira bien qui lira le dernier ! »)

La curiosité, l'émulation des enfants aux côtés du maître, l'étonnement, le libre échange d'hypothèses entre des travailleurs sociaux au cours d'une séance d'analyse de pratique, sont des démarches de recherche qui éveillent au désir, stimulent la machine à penser. Jacques Lévine comparait une classe à « une communauté de chercheurs ». La cure psychanalytique, bien sûr, est une démarche au cours de laquelle analysant et analysé sont côte à côte (l'un un peu en retrait...) face à l'écran blanc d'un texte à découvrir.

Voilà des pistes méthodologiques qui s'apparentent effectivement à la découverte d'une énigme devant « l'inquiétante étrangeté » freudienne, Comme un polar dans lequel le policier a une tâche moins répressive que scientifique, aidante et ludique. Le plaisir (vous avez dit « plaisir » ?) advient même, y compris celui de travailler, de faire des efforts, comme le sportif a plaisir à s'entraîner, mais aussi comme un enfant instable et « hyperactif » est capable de se concentrer pendant des heures sur un jeu vidéo ou la construction d'une cabane avec des copains.

D'autre part, l'obsession rationaliste à trouver des rapports de causalité empêche que soient appréhendés les éléments sous l'angle de la contiguïté, ce qui n'est pas la même chose. Le vieil adage répété aux étudiants en médecine : « On peut avoir à la fois la vérole et un bureau

de tabac » illustre bien la vanité et la fragilité de ces recherches de cause devant le symptôme que peut représenter un comportement. Encore faut-il accepter d'admettre que ce comportement un sens, pas forcément une explication..

L'étonnement, l'émerveillement, la curiosité, accompagnés de respect et d'humilité devant un comportement complexe sont par contre sources de rencontre avec l'Autre, amorce d'une compréhension (qui n'est pas explication, ni approbation).

La place de la créativité, de l'humour, du rire, des activités ludiques. Celles-ci ne sont pas à confondre avec les jeux et gadgets proposés par la société de consommation qui visent à distraire, rendre attrayant, le travail scolaire comme le médicament amer est édulcoré pour avoir meilleur goût.

L'humour, le jeu sont des outils pour aider à comprendre, revivre les situations, éprouver les émotions. Jeux de rôle, psychodrame, ces outils existent qu'il convient d'affiner en fonction d'indications judicieuses. Les acquis de la psychologie sociale et de la dynamique de groupe, sur les changements sociaux, sur « le moral » des groupes à tâche (Moreno, Lewin, Margaret Mead) et en France: Anzieu, Kaes, Mucchelli etc.. sont insuffisamment pris en compte. Le réflexe archaïque de la pédagogie frontale et volontariste vient au secours des pédagogues et travailleurs sociaux perturbés par ce que Jacques Lévine appelait : « l'Autrement Que Prévu ».

Des dispositifs analogues sont indispensables aussi à tous les travailleurs sociaux En particulier dans le domaine de l'aide à domicile, du travail en maison de retraite, les centres de détention etc.

Si ces questions ne sont pas éclaircies, si on doute encore de l'importance de l'action éducative, pédagogique, thérapeutique et de la recherche méthodologique et clinique dans ces domaines, la mission des travailleurs sociaux est ambiguë, désespérante voire inutile. « Ne dis pas c'est naturel, dit Brecht dans une de ses pièces, de peur que tout ne devienne immuable »

La question de **la santé mentale** reste aussi source de malentendus. Causes de la schizophrénie, de la perversion, de l'autisme, impact de l'environnement, de l'éducation, des influences se conjuguent avec des dispositions génétiques qu'il n'est pas question de renier.

Là encore, la question de l'humanité reste imprécise. Un trisomique, un autiste, un dément, est-il considéré comme un homme ?

L'importance de l'expérience et de l'influence des sociétés comme « les Croix marines » fondées par le regretté Roger Misès, ou d'Advocacyest à prendre en considération.

La violence est un thème récurrent. Les travaux des sociologues, des criminologues, des psychologues sont trop mal connus ou exploités.

L'exploitation de l'homme par l'homme, l'esclavage, ne sont que des variantes d'une tendance plus archaïque : L'instrumentalisation de l'AUTRE. Le versant économique

est une des modalités du pouvoir. La lutte contre le libéralisme et le capitalisme ne sont pas les seules actions à mener pour faire progresser ... l'humanité. L'échec des « démocraties populaires » l'a bien mis en évidence.

Les physiologistes ont mis depuis longtemps découvert que les informations passent, avant d'être stockées, et déclencher certains actes, par le cerceau affectif.

Pas d'acquisition de connaissances scolaires sans motivation ou appétence en relation avec des souvenirs émotionnels positifs.

Pas d'appels à la raison, aux « projets » sans acceptation émotionnelle. Pas d'« insertion » dans un milieu perçu comme hostile etc...

Si la répression et la contention répondent à la violence, elles amplifient le phénomène. Et la violence est inséparable de la peur. Méfiance et peur de l'Autre sont des mécanismes archaïques.

L'absence de circulation de la parole (et il n'y a pas de parole sans écoute), conduit à la fermeture, au fantasme. Et la parole est l'instrument et le véhicule de la pensée.

Le besoin d'identité positive, de perspective doit être le souci des agents de développement social. L'expérience des équipes d'ATD_Quart monde est précieuse à cet égard.

Le Front national fait son fond de commerce de la peur, de la désespérance, de la méconnaissance de nombreux électeurs qui vivent dans la précarité et la solitude. La désinformation est la technique perverse la plus employée. La question du « vote des étrangers » surfe sur un amalgame entre la délinquance, l'identité, et la différence culturelle.

Les militants de gauche doivent AUSSI faire attention à ne pas stigmatiser, diaboliser ceux qui cherchent dans les propos mensongers et démagogiques de Marine Le Pen un espoir qu'ils trouvaient naguère dans le PC ou le syndicat de leur ville ouvrière.

Une conception rigide de la laïcité qui bouscule les convictions et pratiques religieuses et culturelles de l'islam est, de la même façon, improductive.

L'écologie n'a pas eu, dans le programme du PS, la place qu'elle mérite. Plus que des débats sur les gaz à effet de serre et le développement des énergies renouvelables, les propos d'Eva Joly obligent à repenser aussi la politique, les habitudes militantes.

Je partage tout à fait la phrase qu'elle a prononcée le soir du premier tour : « ***On ne bâtit rien avec la haine*** ».

Vous remarquerez que je n'ai pas parlé de capitalisme financier, de « la crise », de l'insécurité, de la violence ordinaire du colonialisme, consumérisme, de politique internationale.

J'aurais pu rappeler le symbole de l'injustice que représente le mur qui sépare au moyen-orient les habitants d'une même terre et empêche les uns de récolter leurs olives et d'arroser leurs orangers parce que d'autres, des colons, captent l'eau pour leurs piscines.

Je voulais seulement rappeler que les inégalités entre les hommes sont certes créées par des rapports de pouvoir économique, mais aussi par une confusion millénaire entre avoir et être.

J'ai parlé d'humanité. (Mais le terme est protégé par un copyright !). C'est ma façon à moi de parler politique.

Mais allez dire ça dans la manif du premier Mai !

5- FORMATION ET ACCOMPAGNEMENT.

La refondation véritable devrait viser nos propres attitudes.

La formation initiale, plus qu'un enseignement, doit être repensée dans cette perspective.

La recherche devrait porter davantage sur les procédures relationnelles de transmission que sur les contenus (matières) à transmettre

L'impact quotidien d'une pédagogie du sujet sur les acteurs pédagogiques et médico-sociaux est éprouvant. Il faut que les enseignants, les travailleurs sociaux puissent trouver des lieux moments « hors menace » pour partager leurs inquiétudes, leurs interrogations, prendre de la distance, trouver par l'écoute sécurisante d'un groupe, des solutions possibles.

De tels espaces existent. Fondés par Jacques Lévine depuis vingt ans, dans l'esprit des « groupes Balint », ils sont l'occasion, dans les séminaires de l'AGSAS⁴, de partage, de recherche régulière, et de formation pour les animateurs. Il ne s'agit pas là de « cellules de soutien psychologique » pour les enseignants et travailleurs sociaux atteints par le burn-out, mais d'un « travail sur le travail ». Les enfants, les usagers, les clients, les patients seront les premiers bénéficiaires de cette recherche dans l'après-coup.

L'analyse de pratique, la supervision, commencent heureusement à se développer un peu partout. Mais des dérives perverses sont possibles.

Les ateliers philo sont également le prolongement naturel de ces instances de recherche permanente du sens.

Il s'agit seulement de reconnaître que nous sommes semblables à travers nos différences. Ce n'est pas si facile.

De la refondation de nos habitudes et erreurs d'adultes chargés de mission de transmission dépend un changement de regard de l'enfant et des parents sur l'Ecole et sur les éducateurs.

Il dépend de nous que l'école ne soit plus perçue comme un lieu coercitif et d'humiliation, mais de découverte et de créativité coopérative.

Notre statut de « supposés-savoir », et notre pouvoir d'intervenir sur le destin des autres est un confort narcissique gratifiant qui nous empêche trop souvent d'apprendre des autres. Sous prétexte d'éducation efficace, la société « post-moderne » risque d'entraver beaucoup d'individus dans leur faculté de penser et leur désir de grandir. C'est le fond de ma pensée qui fonde mon désir que la refondation promise par le nouveau gouvernement ne soit pas un fond de vase dans lequel nous nous enlisons tous.

Beaucoup de praticiens ont écrit sur leur expérience. Je souhaite que nous en lisions quelque chose, et en tirions des enseignements pour mieux enseigner.

Bernard MONTCLAIR
St Cyprien du Périgord

4 Association des Groupes de Soutien au Soutien. 10 rue aux loups 76810 LUNERAY www.agsas

Merci à Jean-François Gomez, Claude Deutsch, Gilbert Janvion, Patrick Berton, Maryse Yvon, Maryse Camier, Jacques Ladsous, Jean Ferreux, Thierry Goguel d'Allondans, Loïc Andrien, Joseph Rouzel, Pierre Le Roy, Jeanne Moll, Géraldine Kéravel Montclair, Etienne Adam, Laurence Dumont, Laurent Mucchielli, Jeanine Héraudet, Jean Schmitt, Geneviève Chambard, Bernard Delattre, Marie-Christine Hay-Montclair, Jean-Charles Léon, Rose Join-Lambert, Nicole Fabre, Hélène Voisin, J.M. Binet, Mariette Chanéac, Jacques Prost, Vincent Bompard, Michel Chauvière, Guy Dréano, Roger Bello, Henri Kégler, Yves Babin, Pierre Ricco'... pour leurs rebonds, transmissions, approbations, informations, critiques envoyées depuis quelques semaines.

Quelques lectures importantes (à mes yeux):

C.Bousquet, Jacques Ladsous, S.Cinski. : « Séminaire *Politiques sociales de solidarité, Pour une éducation nouvelle et citoyenne* »

J.Prost : « *A propos des centres éducatifs fermés* »

Claude Deutsch : « *Je suis fou, et vous ?* »

Editions Quart Monde : « Le croisement des savoirs ». « Le croisement des pratiques ». PUF

Jacques Lévine et Jeanne Moll : « *JE est un autre* » ESF 2008

Jacques Lévine et Jeanne Moll : « *Prévenir les souffrances d'école* » ESF

Jacques Lévine et Michel Develay : « *Pour une anthropologie des savoirs scolaires* » ESF

Jacques Lévine, Geneviève Chambard, Michèle Sillam : *L'enfant philosophe, avenir de l'humanité ?* » ESF

Makarenko A. « Poème pédagogique » Editions de Moscou

Bernard Montclair et Pierre Ricco' : « *Former des éducateurs. Une pédagogie citoyenne : l'Ecole de la Haute Folie* » Eres 1999

Bernard Montclair : « *Moments thérapeutiques. De la difficulté d'aider et d'être aidé* ». Eres 1998

Michel Chauvière, Jacques Ladsous, J.Michel Belorgey : « *Reconstruire l'Action Sociale* ». Dunod

Joseph Rouzel : « *L'acte éducatif* » Eres

Joseph Rouzel : « *Supervision d'équipes en travail social* » Dunod

« Thierry Goguel d'Allondans et coll. « Contre l'enfermement. Accompagner, Former, transmettre. ASH

Philippe Meirieu : « *Le devoir de résister* » ESF

F.Oury, Jean Oury, Reich, Dolto , Lacan et Freud, (n'en déplaise à Michel Onfray)

Sites : www.psychasoc; www.agsas ;www.cemea; www.philippe.meirieu; www.icem;